

JUIN 1929

ECHO

de Barbentane-en-Provence



Revue Mensuelle du Foyer Chrétien

publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

JUIN

(RENSEIGNEMENTS RELIGIEUX, ASTRONOMIQUES & CIVILS)

Le 1^{er} juin, le soleil se lève à 3 h. 54 et se couche à 19 h. 43

Le 30 juin, le soleil se lève à 3 h. 52 et se couche à 19 h. 56

1. S. **S. Fortuné.**
2. **D. SOLENNITE de la FETE-DIEU.** Evangile : Le Festin des Noces.
3. L. **Ste Clotilde,** reine de France, épouse de Clovis
4. M. **Ste Emma.**
5. M. **Ste Valérie.**
6. J. **S. Norbert,** fondateur des Prémontrés.
7. V. **LE SACRE-CŒUR.** Premier vendredi du mois. Nouvelle Lune.
8. S. **S. Médard,** évêque de Noyon.
9. **D. 3^e après Pentecôte.** Evangile : La brebis et la drachme perdues et retrouvées.
10. L. **Ste Marguerite,** reine d'Écosse.
11. M. **S. Barnabé,** compagnon de Saint Paul.
12. M. **S. Guy.**
13. J. **S. Antoine de Padoue.**
14. V. **S. Basile.** Premier quartier.
15. S. **Ste Germaine.**
16. **D. 4^e après Pentecôte.** Evangile : La pêche miraculeuse.
17. L. **S. Avy.**
18. M. **S. Marcellin.** En 1429, victoire de Jeanne d'Arc à Patay.
19. M. **S. Gervais** et **S. Protais,** frères jumeaux, martyrs à Milan.
20. J. **S. Silvère,** Pape.
21. V. **S. Louis de Genzague.** Été commence à 22 h. 1. Solstice. Le plus long jour de l'année.
22. S. **S. Alban.** Pleine Lune.
23. **D. 5^e après Pentecôte.** Evangile : Le Pardon des injures. Feux de Saint-Jean
24. L. **S. JEAN-BAPTISTE.** Pour la première fois depuis 1870, le Pape sortira du Vatican pour aller à Saint-Jean-de-Latran.
25. M. **S. Guillaume.**
26. M. **S. Jean** et **S. Paul,** frères, martyrs à Rome.
27. J. **S. Crescent.**
28. V. **S. Irénée,** évêque de Lyon. En 1919, signature du traité de paix de Versailles.
29. S. **S. PIERRE** et **S. PAUL,** apôtres.
30. **D. 6^e après Pentecôte.** Evangile : La multiplication des pains. Dernier quartier. Clôture du Mois du Sacré-Cœur.

En juin 1927, la plus haut température fut de +29,3 ; la plus basse +7.

PROVERBES DU MOIS :

*S'il pleut à Saint-Médard,
Le tiers des biens est au hasard.*

•••

*Eau de Saint-Jean,
Peu de vin et pas de froment.*

— 2 —

Le Mois du Sacré-Cœur

Comme le mois de mai est le mois de Marie, de même le mois de juin est consacré tout entier au Sacré-Cœur de Jésus.

Notre-Seigneur apparut un jour à Sainte Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, au couvent de Paray-le-Monial. Et, lui montrant son cœur divin à travers sa poitrine, devenue transparente comme un cristal, il lui dit ces paroles :

« Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé. »

Ensuite, pour montrer combien cette dévotion lui serait agréable, il ajouta :

« Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la Pénitence finale ; qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il se rendra leur asile assuré dans cette heure dernière. »

Soyons donc fidèles à la communion du premier vendredi du mois. Un jour nous aurons le bonheur de voir se réaliser pour nous la « grande promesse ».

SAINT MEDARD (v^e siècle)

Tout le monde parle de Saint Médard, mais bien peu connaissent sa vie. Ce fut pourtant un grand ami du peuple.

Encore écolier, Médard portait à un tailleur une riche étoffe que sa mère lui avait remise pour qu'on lui en fit un luxueux manteau. Mais voilà qu'il rencontra en chemin un aveugle demi-nu. Le charitable enfant lui jeta l'étoffe sur les épaules en s'encourut.

Ordonné prêtre à trente-trois ans, il institua la fête si connue de la *rosière*. Il consacra à cette œuvre de charité un petit domaine, qui garda jusqu'à la Révolution le titre de *fief de la Rose*, et dont les revenus servaient chaque année à doter la jeune fille la plus vertueuse du pays.

On célèbre sa fête de 8 de ce mois.

HEUREUX PRESAGE

Baptistin a fait le 8 juin sa première visite officielle à sa fiancée.

— Quelle impression a-t-il produite ? demandent les voisins... et surtout les voisines.

— Je crois qu'il a plu.

— Ah ! tant mieux : s'il a plu le jour de Saint-Médard, il plaira au moins quarante jours plus tard !

Le vie paroissiale.

Première Communion Solennelle.

Le dimanche 5 mai, dix-sept de nos enfants célébraient la fête de leur première communion solennelle. Préparés par une retraite de quatre jours, qu'ils suivirent avec beaucoup de piété et de recueillement ils firent en ce jour solennel l'édification de la paroisse par leur bonne tenue.

C'est par le chant du Magnificat durant la procession du presbytère à l'église que prélude la messe de communion. Nombreux sont les parents qui viennent assister à cette messe toujours si touchante et accompagnent leurs enfants à la sainte Table. Autel superbement orné, resplendissant de lumière, cantiques toujours nouveaux dans leur beauté ancienne, recueillement des enfants et de l'assistance entière, tout émeut le cœur chrétien, rappelle à chacun les souvenirs de ce beau jour d'autrefois et bien des larmes coulèrent tandis que le Cœur du Divin était bien consolé dans sa rencontre avec ses jeunes enfants.

Nos dévouées choristes se surpassèrent à la grand'messe dans l'exécution de la messe en musique de Battmann. L'après-midi aux vêpres chantées en faux bourdon, elles donnèrent avec un délicieux cantique à la sainte Vierge, les meilleurs morceaux de leur répertoire au salut solennel du T. S. Sacrement.

M. le Curé qui avait voulu que cette fête soit parfaite avait invité pour célébrer la messe de communion le R. P. Romain de l'abbaye de Frigolet. C'est lui qui, aux vêpres, adressa la parole aux chers premiers communiant.

Nos enfants garderont longtemps le souvenir de cette parole toute apostolique et si ardente et des conseils et pratiques qui leur furent donnés. La rénovation des promesses du baptême et la consécration à la très sainte Vierge complétèrent les cérémonies du soir. Que la Vierge Marie et Jésus-Hostie bénessent ces enfants.

Le lendemain à la messe d'actions de grâce ils renouvelaient et déposaient aux pieds de la Mère du Ciel leur résolution de retraite et dans l'ardeur de la reconnaissance promettaient à leur Divin Maître de s'attacher à Lui et de s'enrôler dans la croisade Eucharistique pour venir renouveler souvent cette communion d'aujourd'hui.

Mardi 12 mai, Mgr l'Archevêque donnait aux premiers communiant le sacrement de confirmation dans l'église de Château-renard.

Voici les noms des enfants qui ont fait leur première communion solennelle et ont été confirmés :

Garçons : Bourguet Louis, Reboul Henri, Arrigo Louis, Couder Joseph.

Filles : Marthe Ayme, Pauline Courtier, Henriette Courdon, Juliette Augustin, Marinette Gilly, Augusta Piellat, Malvina Alberti, Aimée Bouvier, Louise Daire, Marguerite Daudet, Marie Jacovetti, Amélie Marchand, Antonia Rossi.

Communion Privée.

Le jour de l'Ascension avait lieu une cérémonie non moins touchante que celle du 5 mai. Seize de nos petits enfants dont dix petites filles et deux petits garçons faisaient leur première communion privée.

Ont fait leur première communion privée (le jour de l'Ascension) : Garçons : Noël Fabre, Henri Bernard, Jean-Marie Fontaine.

Filles : Marguerite Bruyère, Marie-Louise Bertaud, Louise Courdon, Joséphine Constant, Marie-Louise Fontaine, Francine Gély, Juliette Issartel, Fernand Moncadeau, Marie-Antoinette Moncadeau, Thérèse Paesano, Simone Petit, Marie-Thérèse Reboul.

Leurs petits camarades de la croisade Eucharistique exécutèrent les chants de messe de communion, sous l'habile direction de notre dévouée organiste qui les avait formés. Leurs voix d'une fraîcheur et d'une justesse admirables ressemblaient à des voix angéliques. Le recueillement de ces tout jeunes enfants édifia profondément l'assistance tout entière. Notre Seigneur dut être bien consolé et nos chers petits garderont un souvenir inoubliable de leur première rencontre avec Jésus.

A LA CASERNE

Deux de nos jeunes gens nous ont quittés cette semaine pour aller à la caserne. L'un Cyprien Durgès est affecté à la 15^e section des infirmiers à Marseille, l'autre à Toulon dans l'équipage de la flotte.

Nos vœux de bonne santé et nos prières les accompagnent.

Le système " Débrouille "

Il y en a qui s'imaginent que le système « Débrouille » — ou plus simplement « le système D » — a été inventé par les soldats de la Grande Guerre.

Quelle erreur monumentale !

Le système D est de tous les temps, et (sans parler de tous les animaux de la création qui n'en ont jamais pratiqué d'autre) il remonte à nos premiers parents.

Quand Adam et Eve, au sortir du Paradis terrestre, se virent chassés pieds nus sur les épines de leur royaume, ils durent se dire l'un à l'autre : « Et maintenant, débrouillons-nous ! »

Il fallait dîner ; il fallait trouver un gîte pour la nuit, à l'abri des intempéries et des bêtes sauvages. C'était de toute nécessité. La nécessité, « nécessité l'ingénieuse », comme dit le bon La Fontaine, voilà la véritable mère des arts, et des sciences, et de tout progrès ; voilà la mère du système D !

Ouvrons maintenant le saint Évangile. Les exemples fourmillent. Et pour ne pas nous perdre dans ce dédale de richesses, classons les principaux exemples en trois catégories : *les débrouillards honnêtes*, *les débrouillards malhonnêtes* et, enfin, *les débrouillards maladroits*, c'est-à-dire les « débrouillards » qui s'embrouillent !

I. — LES DEBROUILLARDS HONNETES

1° L'AMI NOCTURNE (c'est une parabole racontée par l'évangéliste saint Luc, chap. xi).

Voici un homme qui, à l'improviste, en pleine nuit, reçoit la visite d'un sien ami fatigué d'un long voyage et affamé.

Mais il n'a plus une miette de pain. Il court chez son voisin endormi et frappe à la porte à coups redoublés.

L'autre finit par lui répondre en maugréant :

— Nous sommes tous couchés ; ce n'est pas l'heure de faire des visites ; tu retourneras demain ; laisse-moi tranquille et va te coucher ! »

Mais le demandeur est un débrouillard. Il ne se tient pas pour battu. Pan ! pan ! Pan ! Il frappe de plus en plus fort... et cela menace de durer toute la nuit.

Pour se débarrasser de ses importunités, le dormeur se lève et lui accorde ce qu'il demandait : trois pains.

Et le divin Maître de conclure par une approbation pleine en entière :

« Agissez ainsi avec votre Père céleste ; cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira ; car celui qui cherche trouve, celui qui demande reçoit, et à celui qui frappe on ouvre. »

C'est la grande leçon de la persévérance dans la prière.

2° LE MAUVAIS JUGE ET LA VEUVE (autre parabole, saint Luc, chap. XVIII).

Cette fois-ci, ce n'est pas un débrouillard qui est en scène ; c'est une débrouillarde. Voici le texte même de l'Évangile

Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait ni Dieu ni les hommes. Dans la même ville, il y avait une veuve qui vint à lui et lui dit :

« Rendez-moi justice contre mon adversaire ! »

Longtemps, le juge résista. A la fin, il se dit en lui-même :

« Je ne crains ni Dieu ni les hommes, mais en fin de compte cette veuve commence à m'ennuyer. Je vais donc lui faire son droit : elle serait capable d'en venir à des actes de violence. »

« Et Dieu, ajoute Notre-Seigneur, ne ferait point justice à ses élus qui crient vers Lui nuit et jour ? »

3° ZACHÉE LE CHEF DES PUBLICAINS (voyez saint Luc, XIX).

Jésus était entré dans la ville de Jéricho et une foule énorme l'entourait. Or, le chef des percepteurs et des douaniers mourait d'envie de voir la physionomie de Jésus, le prophète de Nazareth dont on parlait tant, le prophète si puissant en paroles et en œuvres.

Mais comme il était de très petite taille, il avait beau se dresser sur ses orteils et lever le menton en l'air, il ne voyait rien du tout.

Que faire ? Vivement le système D ! Il avise un arbre, facile à escalader, un sycomore. Jésus va passer dessous. Zachée court en avant et le voilà perché. Il est maintenant le plus grand de tous. Il va enfin satisfaire son intense curiosité.

Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu :

« Zachée, lui dit-il, descends vite : c'est dans ta maison que je dois m'arrêter aujourd'hui. »

De s'entendre appeler par le Maître (appeler par son nom !) Zachée était tout rayonnant. Le Maître allait descendre chez lui ! Il dégringole de son arbre et reçoit le Sauveur dans sa maison.

Ce jour-là, Jésus lui inspira non seulement de grandir momentanément sa petite taille en grimpant sur un sycomore, mais plus encore de se grandir moralement et de se débrouiller d'une bonne partie de ses richesses, véritables filets qui retiennent les âmes captives :

Et Zachée, debout devant le Seigneur, lui disait :

« Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens. Et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant. »

Alors, Jésus arrêtant sur lui son regard :

« Aujourd'hui, dit-il, le salut est entré dans cette maison. »

4° LE PARALYTIQUE PAR LE TOIT (saint Luc, v).

C'est, à notre avis, le cas de débrouillage le plus original et le plus frappant de tous.

(Nous le raconterons dans notre prochain numéro.)

Fête de Ste-Jeanne-d'Arc.

Jeanne d'Arc, notre héroïne nationale, a été dignement fêtée dans notre paroisse.

Au matin du 12 mai, les maisons commencent à se garnir de drapeaux et d'oriflammes. Pour se rendre à l'église par la grande rue on passait sous une voûte tapissée de multiples petits drapeaux qui claquaient joyeusement sous l'impulsion violente du mistral. Pourquoi faut-il qu'en notre si catholique cité de Barbentane des mains impies ou imbéciles soient venues avant la fin de la fête arracher ces guirlandes de drapeaux, les déchirer et les enlever à ceux qui les gardaient soigneusement pour le prochain pavoisement ! Est-ce méchanceté ? Est-ce manque d'éducation ? Aux parents qui connaissent ces enfants ou jeunes gens qui ont commis ce méfait je ne dis pas « haut fait » de répondre et prendre leurs dispositions pour qu'ils ne le fassent plus.

Les offices du jour, très solennels, furent suivis par une foule énorme.

Après le souper, l'illumination attira sur le cours, dans les rues de nombreux visiteurs qui purent admirer plus d'une fenêtre et d'un jardin, arrangés avec le meilleur goût, étincelants de lumière, de lampions et de lanternes vénitiennes du plus bel effet.

Notre population avait tenu à célébrer dignement le cinquantième anniversaire de l'épopée de Jeanne d'Arc. Elle fera encore mieux l'an prochain !

A Frigolet

Le lundi de Pentecôte de nombreux paroissiens allèrent à l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet fêter la deuxième fête de Pentecôte. Une vente de charité y avait lieu en faveur de l'œuvre apostolique des R. P. Prémontrés. Les aînées de notre patronage de jeunes filles s'y sont rendues pour tenir les comptoirs et firent de bonnes recettes.

Le beau temps, le charme du site, la splendeur de l'abbaye, l'accueil si bienveillant des R. P. et la vente de charité avaient attiré une foule énorme. La vaste basilique de Saint-Michel pouvait à peine contenir les fidèles qui s'y pressaient très nombreux pour assister aux offices. Tous goûtèrent le beau sermon du R. P. Paul. Les chants furent habilement exécutés par le chœur paroissial du Thor.

Plus paisible fut la journée du 22 qui était celle du pèlerinage de la paroisse à Notre-Dame du Bon Remède dont l'antique statue est vénérée dans l'abbaye de Frigolet. A cause

du travail intense de la proximité des fêtes de Pentecôte, la paroisse fut petitement représentée. Si le nombre des pèlerins n'était pas grand, le recueillement fut bien édifiant. La messe en musique fut chantée par le chœur paroissial et la grand-messe célébrée par M. le Curé.

Le soir, à 3 heures, à l'issue des vêpres chantées en faux-bourdon, le R. P. Privat adressa à nos chers paroissiens de Barbentane, une brillante allocution sur la T. S. Vierge ; ensuite la procession se déroula dans l'allée des tilleuls, au chant du cantique de N.-D. du Bon Remède et du Magnificat et au retour à la chapelle les choristes chantèrent le salut qui se terminait par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Tandis que le soleil disparaissait à travers les brumes du soir, et que les rossignols égrenaient dans les bosquets et les bois qui entourent l'abbaye les notes tour à tour douces ou aiguës de leurs chants harmonieux, les pèlerins retournaient le cœur tout heureux de cette journée passée au pied du sanctuaire de leur bonne Mère du Ciel.

Dans nos Ecoles.

Ecole du Sacré-Cœur. — Résultat du concours de mai :

1re classe :

1re division : 1er Reboul Henri ; 2e Mouren Antoine.

2e division : 1er Bertaud Marcel ; 2e Glenat Louis ; 3e George Joseph ; 4e Rey Joseph ; 4e Mollard Gabriel, ex-æquo.

3e division : 1er Fabré Noël ; 2e Chauvet Joseph (nouveau-té) ; 3e Ardigier Henri ; 4e Lunain Marcel ; 4e Courdon Germain.

Mention pour leur application : Rey Louis et Moucadeau Roger.

2e classe : 1re division : 1er Défustel Fernand ; 2e Raoussset Marc ; 3e Peyric Jean.

2e division : 1er Bruyère Joseph ; 2e Bruyère Martial ; 3e Fontaine Lucien.

Mention pour leur application : Vernet Joseph, Moucadeau Gérard, Bourge Henri, Roux Emile.

Ecole de l'Immaculée-Conception. — Tableau d'honneur du mois d'avril : 1re classe : 1re division : Marthe Ayme, Pauline Coultier, Henriette Courdon, Louise Bourguet. — Mention à Juliette Augustin, Augusta Pielat, Marinette Gelly, Antoinette Moucadeau.

2e division : Madeleine Bernard, Charlotte Défustel, Fernande Moucadeau, Marguerite Meyer, Marie-Antoinette Moucadeau. —

Mention à Marthe Guyot, Marguerite Bruyère, Juliette Issartel.

2e classe : 1re division : Mention à Francine Gelly.

2e division : Simone Petit, Louise Chancel, Thérèse Parsano.

3e division : Fernande Gautier. — Mention à Jeanne Courdon.

URBI ET ORBI

Bénédictio solennelle que les Papes donnent
« à la Ville de Rome et à l'Univers »

En cette année du Jubilé Sacerdotal de Notre Saint Père le Pape Pie XI, tous les regards des peuples catholiques, et même du monde entier, sont tournés vers Rome.

Une foule immense de pèlerins affluent vers la Ville Eternelle et, ces jours derniers, on a beaucoup remarqué les cinq mille représentants de l'A. C. J. F. (Association Catholique de la Jeunesse Française) qui sont allés déposer aux pieds du Souverain Pontife l'hommage de leur indéfectible attachement.

A cette occasion, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur remettant sous les yeux le beau passage de *Quo vadis ?* où l'auteur polonais Henryk Sienkiewics a raconté le martyre du premier Pape, de l'apôtre saint Pierre (29 juin de l'an 67) :

**

Le vénérable Apôtre subit d'abord les verges, prescrites par la loi. Le lendemain, on devait le conduire hors des murailles, vers les Collines Vaticanes, où l'attendait le supplice assigné.

Les soldats s'étonnaient de la foule nombreuse qui stationnait devant la prison. La mort d'un homme du commun, et surtout d'un étranger, n'était pourtant pas chose si digne d'intérêt. Aussi bien, le cortège ne se composait-il point de curieux ; mais de fidèles qui désiraient accompagner au lieu du supplice le grand Apôtre. Enfin, les portes s'ouvrirent, et Pierre apparut, escorté de prétoriens. Le soleil s'inclinait déjà vers Ostie ; la journée était claire et sereine.

Eu égard à son âge avancé, Pierre ne fut pas astreint à porter la croix. Afin de ne point paralyser sa marche, on avait même renoncé à lui mettre la fourche au cou. Il était sans entraves, et les fidèles le voyaient de toutes parts. Quand apparut sa tête blanche, des sanglots s'élevèrent de la foule, bientôt réprimés à la vue de son visage rayonnant de joie. Et tous comprirent que ce n'était point une victime qui allait à la mort, mais un vainqueur qui s'avavançait en triomphe...

Le cortège s'avavançait parmi la blancheur des temples et des maisons récemment édifiées. En haut, c'était l'azur profond d'un ciel sans tache. Ils marchaient en silence, avec, parfois, un cliquetis de fer, ou un murmure d'oraison...

Passant à côté des temples, Pierre leur dit : « Du Christ, vous serez les temples. » Regardant la multitude qui coulait devant ses yeux, il dit : « Du Christ, vos enfants seront les serviteurs. »

...Le cortège s'arrêta enfin entre le Cirque et la Colline du Vatican. Quelques soldats commencèrent de creuser la fosse. Les autres déposèrent la croix, les marteaux et les clous, attendant la fin des préparatifs. La foule, calme et toujours absorbée, s'agenouilla alentour.

La tête irradiée d'or, l'Apôtre fit face à la Ville. A ses pieds, le Tibre brasillait; sur l'autre rive, c'était le champ de Mars. Maître et souverain contemplant son hoirie, Pierre, entouré de soldats, contemplant la ville. Et il disait : « Tu es rachetée, et tu es mienne. »

Et nul parmi ceux qui creusaient la fosse où allait s'ériger l'arbre du supplice, nul parmi ceux qui, fidèles, l'entouraient, ne voyait qu'était debout devant eux le véritable souverain de cette ville, — que les empereurs passeraient, que passeraient les flots des barbares, que nasseraient les âges, — et que le règne de ce vieillard, ici, serait interminable.

Le soleil, baissant davantage vers Ostie, fut énorme et sanglant. Tout l'Occident s'embrasa d'une clarté immense. Les soldats s'approchèrent de Pierre, pour le dévêtir.

Lui, la prière aux lèvres, se redressa soudain, et leva très haut sa main droite. Les bourreaux s'arrêtèrent, intimidés. Les fidèles suspendirent leur souffle, attendant qu'il parlât. Le silence se fit, total.

Debout sur la hauteur, Pierre, de sa dextre étendue, fit le signe de la croix et bénit à l'heure de la mort :

Urbi et orbi.

Synonymes de " Salaire. "

Quelqu'un s'est amusé à chercher, dans le dictionnaire, les synonymes du mot « salaire ». Voilà ce qu'il a trouvé :

Salaire, pour les hommes de journée ; *paye*, pour les ouvriers ; *gages*, pour les domestiques ; *appointements*, pour les employés ; *prélèvements*, pour les patrons ; *honoraires*, pour les hommes de loi ; *coupons*, pour les obligataires ; *dividendes*, pour les actionnaires ; *trimestre*, pour les rentiers ; *jetons de présence*, pour les administrateurs ; *courtage*, pour les agents de change ; *remise*, pour les boursiers ; *primes*, pour les agents d'assurances ; *prêt*, pour les soldats ; *solde*, pour les officiers ; *droits*, pour les auteurs ; *retraite*, pour les pensionnés ; *traitement*, pour les fonctionnaires ; *indemnité*, pour les députés ; *émargement*, pour les ministres ; *liste civile*, pour le chef de l'Etat ; *feux*, *cachets*, pour les acteurs. Et ce n'est pas tout.

PENSÉES

Le sacerdoce doit être la préoccupation souveraine de la société qui veut renaître.

J. DE MAISTRE.

Quand tu hésites entre deux devoirs, choisis le plus pénible.

Proverbe anglais.

Œuvre Anti-tuberculeuse.

Discours de Mme la Comtesse de Waresquiel

Notre comptabilité paraîtra chaque année dans le bulletin annuel de l'Œuvre anti-tuberculeuse des Bouches-du-Rhône et nous vous le communiquerons.

Nous avons appris également que grâce à la très bonne administration du comité de Marseille, celui-ci pouvait et voulait bien encourager les efforts et les bonnes volontés.

Nous espérons donc que lorsque notre local sera trouvé le Comité des Bouches-du-Rhône voudra bien marquer son approbation au réel et bel effort fait par notre population en nous soutenant pour nos frais d'installation qui évidemment, grèveraient lourdement notre budget de première année.

Nous pensons que notre aimable président d'Arles voudra bien appuyer notre demande quand nous pourrons la préciser exactement.

Vous savez que la première visite officielle qui nous a été faite alors que nous étions en pleine période d'organisation et de provisoire, notre local d'attente a été trouvé insuffisant. C'est tout naturel, puisqu'il n'avait jamais été préparé pour un dispensaire d'hygiène sociale.

Nous tâcherons de prouver qu'à Barbentane le provisoire n'est pas éternel et nous espérons que le local que nous envisageons sera un petit modèle pour un dispensaire de campagne.

Il faudra le meubler. Souhaitons que l'on trouve dans nos foyers barbantans quelques objets inutilisés qui comprendraient à cet usage : linge, bancs, chaises, armoires, tables, pouvant se peindre et par conséquent prendre l'aspect appétissant nécessaire à un dispensaire d'hygiène sociale.

On projette également d'organiser une cure solaire pour fortifier nos chers petits, avenir de la France.

Arles nous demandera dans quelque temps de l'aide pour la vente du timbre anti-tuberculeux. Etant donné l'aide affectueuse et efficace que nous avons trouvée auprès du Comité, il sera de notre devoir et même de notre intérêt de le seconder.

On me dit aussi que l'un des membres du comité des Messieurs a un projet très récréatif et aussi très lucratif. D'avance nous lui en sommes infiniment reconnaissantes.

Vous voyez que notre chemin est semé de fleurs, de facilités et de résultats déjà fort appréciables pour une œuvre naissante.

Ne nous illusionnons pas, les difficultés viendront, mais en les attendant soyons confiantes, courageuses à l'ouvrage. Que chacune continue à apporter sa pierre à l'édifice de la santé publique et nous aurons ainsi la très douce satisfaction de

remplir de notre mieux notre devoir de femme française qui est un beau titre, mais qui se colore d'un reflet plus vif quand on y ajoute celui de Provençale.

LE COFFRE

Souscriptions au profit de l'œuvre anti-tuberculeuse. — M. Joseph Louis, à l'occasion du baptême de son fils, 50 frs; Louis Boquet, en souvenir de sa première communion, 20 fr.; Albert Vial, 5 fr.

Nombreuses sont les fêtes que verra éclore ce mois de juin. Notons la Fête-Dieu et la fête patronale de saint Jean-Baptiste. Elles s'annoncent comme devant être très solennelles.

La procession du premier dimanche sera triomphale avec le concours de l'Harmonie et la présence du Conseil municipal.

Fêtes de Juin.

2 juin. — Dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu; soir à 5 heures, procession du Saint-Sacrement, à travers le village, avec le concours de la musique. Présence du Conseil municipal.

7. — Fête du Sacré-Cœur. 7 heures, messe de communion générale.

9. — Deuxième Fête-Dieu. Procession comme le dimanche précédent.

13. — Fête de saint Antoine de Padoue.

16. — Fête de Saint François Regis.

21. — Fête de saint Louis de Gonzague.

24. — Fête patronale de saint Jean Baptiste. La veille, premières vêpres à 8 heures du soir, suivie de la bénédiction du feu de saint Jean. Le 24, offices solennels et procession présidée par le Révérendissime Père abbé de Frigolet. Panégyrique par M. le vicaire général Courbier.

29. — Fête des saints apôtres Pierre et Paul.

30. — Solennité des saints Apôtres.

Pour la fête de Saint-Jean, le panégyrique sera donné par M. le Vicaire général Courbier, qui présidera la veille la bénédiction du feu. La procession à travers les rues de notre cité sera présidée par le Révérendissime abbé de Frigolet. Nous espérons que notre population si chrétienne participera tout entière à cette belle fête, soit pour rendre ses devoirs et ses hommages à Jésus-Hostie, soit pour honorer dignement le saint patron de la paroisse.

LE COIFFEUR

L'on s'assied devant une psychée d'acajou qui contient sur sa plaque de marbre des lotions en flots, des boîtes à poudre de riz en verre bleu, des brosses à tête aux crins gras, des peignes aciérés et chevelus, un pot de pommade ouvert et montrant la marque d'un index imprimé dans de la pâte jaune.

Alors l'exorbitant supplice commence.

Le corps enveloppé d'un peignoir, une serviette tassée en bourrelet entre la chair du cou et le col de la chemise, sentant poindre aux tempes la petite sueur de l'étouffement, l'on reçoit la poussée d'une main qui nous couche le crâne, à droite, et le froid des ciseaux nous fait frissonner le derme.

Au bruyant cliquetis du fer que le tondeur agite, les cheveux s'éparpillent en pluie, tombent dans les yeux, se logent dans les cils, s'attachent aux ailes du nez, se collent au coin des lèvres qu'ils chatouillent et piquent, tandis qu'une nouvelle poussée de main nous couche subitement le crâne à gauche.

Tête à droite, tête à gauche fixe. Et ce va-et-vient de guignol continu, aggravé par le galop des cisailles qui manœuvrent autour des oreilles, courent sur les joues, entament la peau, cheminent le long des tempes, barrent l'œil qui louche, ébloui par ces lueurs claires.

— Monsieur veut-il lire le journal ?

— Non.

— Un beau temps, n'est-ce pas, monsieur ?

— Oui.

— Il y a des années que nous n'avons eu un hiver aussi doux.

— Oui.

Puis un temps d'arrêt ; le funèbre jardinier s'est tu. Il nous tient l'occiput maintenant entre ses deux poings et le voilà qui, au mépris des éléments les moins contestés de l'hygiène, nous le balance, en haut, en bas, très vite, penchant sa barbe sur notre front, haleinant sur notre figure, examinant dans la glace de la psychée si les crins tondues sont bien de longueur égale ; le voilà qui émonde par-ci, par-là, encore, et qui recommence à faire cache-cache avec votre tête qu'il tente, en appuyant dessus, de vous rentrer dans l'estomac pour mieux juger de l'effet de sa coupe. La souffrance devient intolérable.

— Ah ! où sont-ils donc les bienfaits de la science, les anesthésiques vantés, les pâles morphines, les fidèles chloroformes, les pacifiants éthers ?

Mais le coiffeur halète, épuisé par ses efforts, souffle comme un bœuf, puis se rue de nouveau sur votre caboche qu'il râtisse maintenant avec un petit peigne et rabote sans trêve avec deux brosses.

Un soupir de détresse vous échappe, tandis que, déposant ses étrilles, il secoue votre peignoir.

— Monsieur veut-il une friction ?

— Non.

— Un shampoing, alors ?

— Non.

— Monsieur a tort, cela raffermi le cuir chevelu et détruit les pellicules.

D'une voix mourante, l'on finit par accepter le shampoing, las, vaincu, n'espérant plus s'échapper vivant de cet antre.

Alors, une rosée coule, goutte à goutte, sur votre tignasse que l'homme, les manches retroussées, récurve, puis bientôt cette rosée, qui pue l'orangeade, se change en mousse, et, stupéfié, l'on s'aperçoit dans la glace, coiffé d'un plat à œufs à la neige que de gros doigts crèvent.

Le moment est venu où le supplice va atteindre son acuité suprême.

Brutalement, votre tête voltige comme sur des raquettes entre les bras du pommadin qui rugit et se démène ; votre cou craque, vos yeux jaillissent, la congestion commence, la folie menace. Dans une dernière lueur de bon sens, dans une dernière prière, l'on implore le ciel, l'adjurant de vous accorder un genou, une tête de veau, de vous rendre chauve !

L'opération se termine pourtant. On se lève chancelant, pâle, comme au sortir d'une longue maladie, guidé par le bourreau qui vous précipite le chef dans une cuvette, vous le saisit à la nuque, l'asperge à grands flots d'eau froide, puis le comprime fortement à l'aide d'une serviette, et le reporte dans le fauteuil où, pareil à une viande échauffée, il git sans mouvement, très blanc.

Il ne reste plus, après les cruelles souffrances endurées, qu'à subir le dégoût des manipulations finales, l'enduit des poix écrasé dans les paumes et plaqué sur le crâne écorché de nouveau par les dents des peignes.

C'est fait, on est dégarroté, debout, libre ; l'on écarte les offres de savon et de lubin ; l'on paye et l'on fuit à toutes jambes de la périlleuse officine ; mais, au grand air, l'égarement s'efface, l'équilibre revient, les pensées reprennent tranquillement leur marche.

On se trouve mieux pourtant, moins mûr. En même temps qu'il vous sarclait le poil, le merlan vous a, comme par miracle, allégé de plusieurs ans ; l'atmosphère semble plus clémente et plus neuve, des fraîcheurs d'âme éclosent, mais elles se fanent, hélas ! presque aussitôt, car les démangeaisons que procurent les cheveux coupés, tombés dans la chemise, se font sentir. Et lentement, couvant un rhume, l'on retourne chez soi, admirant l'éternel héroïsme des religieuses dont les chairs sont, nuit et jour, volontairement grattées par l'âpre crin des durs cilices.

J.-K. HUYSMANS.

MECDOBIR

Dans certains villages de l'Est et du Centre de la France, il est un mot cabalistique que les vieux amis des fiancés leur glissent à l'oreille comme un bon conseil avant le mariage : *Mecdobir*.

— Qu'est-ce que cela veut dire, *Mecdobir* ?

— On vous dira cela le jour venu.

Le grand jour arrive.

— Me direz-vous, vieil ami, ce que signifie *Mecdobir* ?

— Epelez vous-même à haute voix, vous comprendrez que vous devez aimer, céder et obéir. Essayez.

Pour nos Ecoles.

He Foire provençale d'Aix. — Notre paroisse s'est distinguée par sa générosité. Une délégation est allée à Aix le jeudi assister à la première journée. Une camionnette de primeurs, œufs, lapins avait été envoyée pour le marché de la foire. Des dons en argent y avaient été ajoutés.

M. le Chanoine, inspecteur des écoles, ainsi que M. le Curé ont adressé à la paroisse et aux généreux donateurs qui avaient répondu à leur appel, leurs plus vifs remerciements.

Une fois de plus, nos chers paroissiens, ont montré leur fidèle attachement à nos chères écoles libres. Les bénédictions abondantes de Dieu les en récompensera.

Statistique Paroissiale

Extrait des registres de catholicité (Mai) : Ont été faits enfants de Dieu par le baptême : 23, Sauvant Marie-Thérèse-Louise-Rose.

Ont été honorés de la sépulture religieuse : 29 avril, Thérèse Miscle, épouse Mouret, 93 ans; 2 mai, Rose Digne, 53 ans.

Le journal révolutionnaire « l'Humanité » rend à l'église cet hommage qu'il faut retenir :

« L'Eglise travaille à la fois dans tous les domaines. Les progrès de l'organisation catholique sont une preuve de ce qu'elle est capable de réaliser dans l'action sociale pratique. La valeur de ses études de documentation, de ses recherches patientes et sûres, opérées selon une méthode scientifique rigoureuse, nous oblige à reconnaître que les armes qu'elle détient ne sont pas négligeables, et que son effort d'adaptation aux conditions de la vie moderne s'accomplit avec un discernement qui pourrait nous servir de leçon »

Il n'y a que les radicaux francs-maçon qui parlent encore des ignorantins de l'Eglise.

Etre placé au-dessus des autres n'est qu'une obligation plus étroite de travailler pour les autres et de les servir.

BOURDALOUE.

IMPRIMERIE RÉGIONALE

Le gérant : Abbé BRÉMOND, chemin des Sources, Avignon.